

N° 569 JUILLET-AOÛT 2020 - 9 €

L'OBJET D'ART

CADEAU
Votre Guide
numérique des
sorties de l'été

VISITE

Chez William
Christie à Thiré

SPÉCIAL ÉTÉ

Découvrez

LE PATRIMOINE

près de chez vous

INSOLITE

La Maison
de Robert Tatin
en Mayenne

Le musée
de la pêche
de Concarneau

EXPOSITIONS

La Normandie
impressionniste

L 15221 - 569 - F: 9,00 € - RD





Le château de Jouars-Pontchartrain, vu du côté de la cour. © DR

LA VIE DES CHÂTEAUX

Des centaines de châteaux sont à vendre en France, une longue théorie qui couvre toutes les périodes, tous les types d'édifices et toutes les provinces françaises. On connaît les causes de cette situation : jadis seigneurs, les châtelains sont désormais les esclaves de leurs maisons, qui coûtent toujours plus tout en semblant toujours moins adaptées à la vie actuelle, faites de bougisme et de modernité plus ou moins heureuse. Si l'on ajoute la haine sociale, d'autant plus cruelle qu'il s'agit d'un métier d'utilité publique, on comprend le peu d'enthousiasme des uns et des autres pour le « châtelainat ». De ce fait, l'esprit d'abandon frappe même les grandes familles, parfois lasses de lutter depuis des siècles, tel Sisyphe et son rocher. Deux exemples récents, situés au sud de Paris, illustrent cette triste histoire.

Pontchartrain perdu ?

Construit au début du XVII^e siècle, le château de Jouars témoigne de l'ascension d'une grande lignée parlementaire, les Phélypeaux. Avec son plan en U, ses façades polychromes et ses hauts toits d'ardoises, il est l'image même du château français, tel que l'a chanté Nerval dans *Sylvie*. L'édifice connaît son heure de gloire sous Louis XIV, quand il sert de résidence au chancelier Louis II Phélypeaux de Pontchartrain (1643-1727) : on lui doit les embellissements les plus marquants, avec le grand jardin dessiné par André Le Nôtre au soir de sa longue carrière. La demeure, qui reste dans la famille jusqu'en 1801, passe au milieu du XIX^e siècle à la Païva : la célèbre courtisane, dont elle constitue la maison des champs, y reçoit Théophile Gautier entre autres. Elle y fait de grands travaux qui modernisent la maison, deux siècles après sa construction. Lui succède Auguste Dreyfus, qui y mène un grand train tandis qu'Achille Duchêne redessine le parc. Puis vient le temps de l'abandon, avec des travaux malheureux effectués avant-guerre par la dernière famille de propriétaires, qui rachètent Pontchartrain en 1932.



Alexandre Gady
professeur d'histoire de l'art
à Sorbonne - Université

Ceux-ci défoncent le corps de logis central pour créer un passage entre la cour et le jardin, tandis que certaines parties sont quasiment laissées à l'abandon. Inaccessible, le château devient une belle au bois dormant. Il est finalement vendu en 2019 à une société immobilière, Azurel ; tandis que tout son contenu est vendu aux enchères, chez Sotheby's et à Drouot principalement, ses trésors, parfois conservés sur place depuis trois siècles, s'éparpillent en France et à l'étranger.

Quel avenir pour le nouveau Pontchartrain ? Le projet annoncé est, hélas, peu satisfaisant : tandis que le parc de 60 hectares serait confié à la mairie pour être ouvert au public, le château sera restauré au prix de sa division en 68 logements de standing et 18 sociaux – une solution défectueuse, comme le montre déjà

l'exemple du château d'Abondant (Eure-et-Loir), découpé en 2016 en 54 logements... Les annonces fleurissent ici et là, avec cette poésie qui n'appartient qu'aux agents immobiliers : « Triplex de 95 m² au sein du château de Pontchartrain entièrement réhabilité. Il offre au 1^{er} étage une spacieuse pièce de vie avec cuisine ouverte de plus de

TRIBUNE LIBRE DU PATRIMOINE

40 m², ainsi que deux chambres au 2^e étage. Une mezzanine de 10 m² et deux places de parking viennent compléter ce bien unique. Proche des écoles, transports et commerces, à seulement 10 km de Grand-Saint-Quentin-en-Yvelines. Livraison juin 2023. Fiscalité Monument historique ». *Sic transit gloria mundi*.

Dampierre sauvé !

Le château de Dampierre constitue un cas en miroir, mais qui se termine bien. Sis au creux de la vallée de Chevreuse, un site très protégé, l'édifice a connu une histoire plus longue, puisqu'il est né au XVI^e siècle, au milieu des eaux, et une première célébrité pour ses raffinements renaissants au temps du cardinal Charles de Lorraine. Un siècle et demi plus tard, il est profondément remanié et agrandi pour Charles-Honoré d'Albert de Luynes, gendre de Colbert, dont le père a acheté la seigneurie en 1663 : il y emploie Jules Hardouin-Mansart, qui conserve le caractère polychrome des façades, mais donne une grande machine louisquatorzienne de sa manière (1679-1683). Le nouveau château connaît des embellissements sous Louis XV, au temps du duc de Luynes mémorialiste, et il est sauvé à la Révolution par les villageois, qui le protègent de la furie jacobine, avant de connaître, sous le dernier duc de Luynes digne de ce nom, Honoré, membre de l'Institut et grand amateur d'archéologie, une importante campagne de travaux : celle-ci est alors confiée à Félix Duban, qui modifie les avant-corps du corps central tandis qu'Ingres se voit confier un important décor dans la grande salle centrale de l'étage, qui restera inachevé.

Cet héritage admirable, croira-t-on que la famille de Luynes va le laisser pourrir sur pied durant la seconde moitié du XX^e siècle ? À peine protégé au titre des Monuments historiques, Dampierre s'affaisse sur lui-même, tandis que les visiteurs découvrent une maison mal tenue, aux décors vieillissants. Les archives, très importantes sur le plan historique, demeurent inaccessibles. Puis vient le temps de la dilapidation : tandis

que la bibliothèque est dispersée par Sotheby's en 2013 (« pour payer les travaux »...), la *Pénélope endormie* de Cavelier est cédée en 2016 (elle a rejoint le musée d'Orsay). Enfin, la situation familiale provoque la vente du château, en 2018, les Luynes décidant de se replier sur leur domaine du Val de Loire. Dans la foulée, deux ventes aux enchères vident Dampierre, jusqu'au fond de maison, en septembre 2018 et juillet 2019). À la différence de Pontchartrain, cependant, se produit un miracle : un millionnaire, F. Mulliez, rachète la demeure pour la sauver. Ses moyens lui permettent en effet d'être propriétaire, mais surtout de lancer une importante campagne de travaux de restauration et de mise aux normes. Commencés en février 2020, les travaux viennent de reprendre et l'édifice est désormais sous échafaudage. La restauration a été confiée à l'architecte en chef Christophe Bottineau, et une active communication mise en place : le chantier est visitable, tandis qu'un site internet expose le projet et permet de parcourir le domaine.

Quelle morale tirer de ces deux histoires, qui se déroulent dans deux édifices proches géographiquement et historiquement, voire architecturalement ? D'abord, que les châteaux sont des folies qui défient la raison, d'où leur absolue nécessité en ce bas monde. Ensuite, que vider un château de ses richesses est déjà le démolir, et que c'est une fausse solution, comme le lotissement du parc qui l'entoure, car ces opérations ne produisent que des moignons – la loi CAP de 2016 permet en partie d'y remédier pour le mobilier, mais personne ne semble avoir envie de s'en servir... Enfin, que seule une grande fortune peut soutenir leur maintien dans l'histoire. Cela implique deux choses : qu'on ne déteste pas ceux qui ont de l'argent et qui peuvent sauver le patrimoine. Et, corollaire nécessaire, que les fortunes d'aujourd'hui investissent généreusement dans le patrimoine et pas uniquement dans la triste finance pour que chacun, à son échelle, prenne sa part dans la suite de notre aventure collective.



Le château de Dampierre depuis les parterres.
© Dave Pattison / Alamy Stock Photo